

Préface

Jean Kerhervé

Professeur émérite de civilisation de la Bretagne

Le livre de Patrick Kernévez n'est ni un guide touristique ni un simple atlas analysant et cartographiant les multiples ouvrages fortifiés qui émaillent le sol des cinq départements de la Bretagne historique. C'est un vrai livre d'histoire.

Une histoire personnelle d'abord, car entre l'auteur et les châteaux il existe un vrai roman d'amour, une authentique passion inscrite dans le temps. Depuis bientôt quatre décennies, et peut-être même avant, car je ne le connais que depuis la soutenance en 1988 de son brillant mémoire de maîtrise – l'ancêtre non américanisé de nos actuels « masters » – déjà consacré aux *Châteaux et fortifications du comté de Léon (XI^e siècle-milieu du XIV^e siècle)*, il vit en symbiose avec son sujet. Je ne serais pas étonné qu'il ait trouvé dans ses sabots de Noël quelque « château fort », muni de son donjon, la « tour maîtresse » des spécialistes d'aujourd'hui, ses tours, pont-levis, créneaux et autres mâchicoulis et accompagné des inévitables « soldats » de plastique ou de plomb, chevaliers de légende qui ont longtemps fait rêver les petits garçons et qui se retrouvent aujourd'hui au cœur de son travail...

Une histoire de longue haleine ensuite, car la gestation de l'œuvre a été longue. Il faut dire que Patrick Kernévez a mené ses recherches en parallèle de son service d'enseignant dans le second degré, pendant dix-sept ans, et des charges de cours à l'université de Brest, avant d'être recruté comme maître de conférences d'histoire médiévale au pôle Pierre-Jakez Hélias de Quimper. Sa réputation de fin connaisseur de la parure monumentale de la Bretagne, ses qualités pédagogiques et son sens des relations humaines lui ont en outre valu d'être nommé à la direction de l'Institut universitaire professionnalisé (IUP) « Métiers du patrimoine ». Toujours prêt à répondre aux diverses sollicitations dont il est l'objet, cet emploi du temps chargé ne l'a pas empêché de mûrir son projet, multipliant les articles préparatoires et rassemblant une bibliographie considérable dont le livre permet au lecteur de mesurer l'ampleur.

Étendre sa recherche à l'ensemble de la Bretagne tenait de la gageure. En raison d'abord de la taille de l'ancien duché, dont on oublie parfois qu'il était plus grand que la Belgique actuelle, et que son aristocratie, responsable de l'essentiel des constructions castrales, était alors l'une des plus denses de toute l'Europe occidentale. En raison ensuite du nombre des monuments. Si l'auteur n'a retenu « que » quelque 250 sites castraux, en laissant de côté une bonne centaine, c'est qu'il ne disposait pas d'assez

de renseignements pour documenter les trois rubriques, suivies d'une brève bibliographie particulière, qu'il a choisi de consacrer à chacun d'eux.

« Chronologie » pour commencer, car le château, véritable être vivant, naît de la volonté d'un homme ou d'un lignage, se transforme au fil du temps, prospère, souffre et finit souvent par mourir quand il ne répond plus aux fonctions pour lesquelles on l'a bâti ou qu'on l'abandonne pour une autre résidence mieux adaptée aux conditions du temps. Le château, même quand il a disparu, apparaît dans les documents d'archives laissés par ses bâtisseurs. Hommes et forteresses sont intimement liés dans cette première approche, qu'on pourrait qualifier d'« événementielle », certes un peu austère pour le non-spécialiste, mais essentielle pour comprendre les vicissitudes de la vie d'un monument.

La deuxième entrée, intitulée « Vestiges », découle logiquement de la première. L'auteur n'est pas archéologue de formation, cette spécialité n'existant pas à l'université de Brest quand il y a étudié. Mais ses lectures, la connaissance qu'il a acquise de la spécialité, la maîtrise de son vocabulaire technique, les relations qu'il a su nouer avec les professionnels de l'archéologie et de l'histoire de l'art, universitaires ou extra-universitaires – centres de recherche, archéologie préventive (INRAP), Inventaire général du patrimoine, archéologues départementaux ou municipaux... – dont les noms apparaissent dans nombre de notices, comme un « hommage », au sens médiéval du terme, à leur travail, lui ont permis de combler ce qui aurait pu être un obstacle à l'aboutissement de son projet. Il faut dire que le dialogue entre le médiéviste – l'historien des textes – et l'archéologue – l'historien du sol –, qui nous paraît une évidence aujourd'hui, tant les approches de l'un et de l'autre s'avèrent complémentaires, ne l'était pas forcément dans un passé pas si lointain. Un archéologue ne m'a-t-il pas déclaré un jour que ce qu'il ne trouvait pas sous terre n'avait pas pu exister...

La troisième entrée, la « Synthèse historique », découle naturellement des deux précédentes. Le château et les hommes s'y trouvent replacés dans la géographie historique des monuments, l'histoire de leurs maîtres successifs, la consistance et la destinée de leurs seigneuries. Les notions de châteaux « majeurs » et « mineurs » prennent ici tout leur sens, l'ampleur du monument étant mise en rapport avec celle du territoire qu'il contrôle et la puissance de son propriétaire, qui détient parfois plusieurs

édifices proches ou lointains. Chaque fois que possible l'histoire du château ne s'arrête pas au Moyen Âge, quoi que puisse laisser croire le titre général du livre, mais se poursuit jusqu'aux Temps modernes, voire au-delà, jusqu'à nos jours, lorsque le monument a fait l'objet d'une redécouverte, d'une réhabilitation ou d'une réoccupation.

L'ouvrage de Patrick Kernévez est donc une somme ambitieuse. Ambitieuse par sa couverture géographique, mais aussi parce qu'elle envisage l'histoire des forteresses sur le temps long. Elle commence à l'époque des enceintes fossoyées du haut Moyen Âge et des « mottes », châteaux de terre et de bois, parfois munis d'une seule tour « maîtresse » de pierre, qui se multiplient à partir des temps féodaux (XI^e-XIII^e siècle). Celles-ci restent parfois actives plusieurs siècles, jusqu'à l'apogée des monuments de pierre, apparus au tournant des XII^e et XIII^e siècles, mais dont beaucoup ne voient le jour qu'au Moyen Âge finissant où les progrès de la poliorcétique et l'avènement de l'artillerie à feu obligent à adapter les places aux nouvelles conditions de la guerre, voire à les reconstruire. Ambitieuse également car elle ne s'intéresse pas seulement aux constructions prestigieuses qui ont défié le temps, mais aussi aux vestiges informes ou presque, qualifiés de « châteaux ruinés », voire « disparus » que seuls quelque vallonnement dans le paysage, un toponyme ou un parcellaire caractéristiques signalent à l'attention du chercheur.

L'illustration du livre prend alors tout son sens, et elle est particulièrement soignée. Quelque 230 visuels viennent atténuer la nécessaire rigueur ou froideur du propos scientifique et en disent parfois plus qu'un long discours : vues anciennes des châteaux malmenés par les transformations modernes (cartes postales, dessins et plans des « antiquaires » des siècles passés), superbes vues aériennes, photos de terrain, dont les crédits attestent que Patrick Kernévez a visité tous les sites qu'il a étudiés, d'un bout à l'autre de la Bretagne, sacrifiant parfois ses vacances d'enseignant. Une mention particulière doit être faite de l'usage du cadastre « napoléonien », réalisé pour l'essentiel dans la première moitié du XIX^e siècle. Ses auteurs, géomètres et cartographes, ont reproduit avec une extraordinaire fidélité toutes les parcelles des communes

du pays, avec leurs bâtiments, donc celles qui, en leur temps, conservaient la trace de châteaux aujourd'hui effacés du paysage et dont les noms et la consistance sont conservés dans les états des sections, véritables légendes du cadastre.

Le livre, d'une rare densité, rédigé dans une langue simple et savante à la fois, accessible au plus grand nombre, propose plusieurs niveaux de lecture. Le choix d'un découpage par département et par commune, qui relève de préoccupations éditoriales et commerciales compréhensibles, peut aussi amener le lecteur, par le jeu des renvois, des cartes, des bibliographies partielles et des copieux index qui terminent l'ouvrage, à sortir de son espace familial. D'autres privilégieront les rubriques archéologiques, nourries du résultat des fouilles les plus récentes. D'autres encore s'intéresseront à la place et au rôle des châteaux et de leurs bâtisseurs dans l'histoire. Nul doute que cette lecture « sélective » amènera le lecteur à « visiter » les notices voisines.

Ce monumental ouvrage, dont on imagine sans peine les milliers d'heures nécessaires à sa préparation, appelle de toute évidence des prolongements, et ce n'est pas le moindre de ses intérêts. À elles seules les cartes qui l'illustrent invitent à s'interroger sur les raisons du pullulement des châteaux dans le territoire breton. Elles montrent les zones de forte concentration (le littoral nord en particulier, où se pressent des forteresses de tous niveaux) et celles de maillage plus large, dans l'intérieur du pays par exemple, moins peuplé mais aussi moins exposé, ou encore sur la frontière orientale, zone pourtant stratégique au temps de l'affrontement entre les ducs de Bretagne et les rois de France, mais où les puissantes forteresses qui s'échelonnent de Fougères à Ancenis, aux mains de très grands propriétaires, n'ont guère laissé de place à l'épanouissement de petites constructions seigneuriales.

Patrick Kernévez, dont l'ouvrage révèle le courage et la remarquable force de travail comme les grandes qualités d'historien, dispose désormais de tous les éléments pour donner une suite à sa recherche, c'est-à-dire passer de la très belle analyse qu'il nous livre aujourd'hui à la réflexion d'ensemble et qu'il a déjà abordée dans plusieurs de ses articles scientifiques.